

Lyon le 8 juillet 1887

Article 3 N° 684 Génie Place de Lyon

Rapport du chef de Bataillon Maillac, chef du génie ; relatif à la mise en exécution de la décision ministérielle préconisant de modifier les noms des divers établissements militaires de la place de Lyon.

*Conformément à la note de service N° 1389, en date du 27 juin 1887 ;
De Monsieur le Directeur du Génie, le chef du génie a cherché quelle serait la dépense résultant des modifications apportées par le ministre de la guerre aux noms des divers établissements militaires de la Place de Lyon.
Je propose, ainsi que l'a fait Monsieur le chef du Génie de Lyon rive droite, d'appliquer la dénomination de caserne à tous les casernements, les ouvrages de fortification non déclassés devant seuls conserver leur dénomination.*

Les forts : dès lors les inscriptions seraient formulés ainsi qu'il suit :

Plan de Lyon (rive gauche) :

<i>1 caserne Suchet</i>	<i>(anciennement fort de la Doua)</i>
<i>2 Caserne Margaron</i>	<i>(anciennement fort de la Part-Dieu)</i>
<i>3 Caserne Montluc</i>	<i>(anciennement fort de Villeurbanne)</i>
<i>4 Caserne Chabert</i>	<i>(anciennement fort de la Vitriolerie)</i>
<i>5 Fort Masséna</i>	<i>(anciennement fort de Bron)</i>
<i>6 Fort Oudinot</i>	<i>(anciennement fort de Feyzin)</i>
<i>7 Fort Lannes</i>	<i>(anciennement fort de la Corbas)</i>

Annexe de Vienne

- 1 Caserne Rambeaud*
- 2 Caserne St Germain*

Sur l'état Ministériel, les batteries de Lessignas et Parilly citées, sans recevoir les nouvelles dénominations. Le chef du Génie pense que, en qualité d'annexes directes du Fort Masséna (anciennement de Bron) et vu leur peu d'importance, elles ne doivent pas porter les plaques indicatrices.

Mais il estime que le fort Lamotte, qui en sa qualité de château historique, conserve sa dénomination devra comme les autres casernements, être muni d'une plaque libellée « Caserne Lamotte »

Ce qui porterait à 10 le nombre de plaques qu'il y aura lieu de commander tant pour le chi de Lyon rive gauche que pour son annexe de Vienne, et à 9 le nombre de panneaux destinés à recevoir, dans les salles d'honneur, les notices historiques. Ces plaques établies dans les mêmes conditions que celles proposées par Monsieur le Chef du génie de Lyon (rive droite) exigeraient chacune une dépense d'environ 150Fr. Il convient d'y ajouter les ferrures nécessaires pour les fixer comme linteaux au dessus de l'entrée des casernes Margaron à Lyon, et St Germain à Vienne : les entrées principales des deux casernes sont fermées de grilles comprises entre les pilastres en maçonnerie, et il ne se trouve en face de l'entrée aucun bâtiment assez rapproché pour qu'on puisse y adapter la plaque indicatrice. Ces ferrures exigeant une certaine ornementation et les plaques devant avoir une forme courbe le supplément de dépense pour chacune de ces casernes peut être évalué à 70fr.

Il s'ensuit que pour les 10 plaques la dépense y compris 169fr de frais imprévus, s'élèverait à 1850fr

Cette dépense ne comprenant pas la préparation des panneaux qui exige une entente préalable avec les corps intéressés

Les fonds des R-E n'étant pas même pas suffisants pour couvrir tous les travaux ordonnés par le ministre, il est certain de prélever sur ces allocations tout ou partie des 1850fr ci dessus.

Le chef du génie a en conséquence l'honneur de demander que cette dépense fasse l'objet d'une allocation spéciale.

Le chef du Bataillon Maillac

Conclusion :

Il n'y a pas eu de plaque sur le fort de Bron, ou elle a été enlevée.

Pourquoi ont ils voulu modifier les appellations ?

Que l'on avait prévu d'appeler le fort de Bron Masséna.

Que l'armée avait des problèmes de dotation.

Que l'on a appelé le fort de Villeurbanne plus fort Montluc !

Masséna, fils de commerçant, orphelin très jeune, est élevé à la diable. A 13 ans, il embarque sur un vaisseau en qualité de mousse. Quatre ans plus tard, il s'engage dans le régiment Royal-Italien où il sert pendant 14 ans. En 1789, adjudant depuis plusieurs années, il a atteint le sommet de la hiérarchie pour les roturiers. Il quitte l'armée, s'installe à Antibes, se marie.

Engagé dans la Garde Nationale, il est rapidement nommé général de brigade le 22 août 1793, puis général de division le 20 décembre de la même année.

Lorsque Bonaparte est nommé général en chef de l'Armée d'Italie, Masséna reçoit le commandement de l'avant-garde. Présent à Montenotte, à Dego, à Lodi, il entre le premier dans le Milanais. A Rivoli, son action est décisive. Il est devenu un homme important, dont on parle un temps comme d'un possible Directeur. Le Directoire le charge de remplacer

Berthier au commandement des troupes d'occupation des Etats Pontificaux. Masséna réprime durement l'insurrection de soldats mécontents de n'être pas payés. Les officiers lui signifient qu'ils ne le reconnaissent pas pour chef : Masséna doit quitter son poste au bout de trois jours.

Il se tourne vers Bonaparte, lui écrit : «Que vais-je devenir ? J'ai recours à vos bontés, j'attends tout de vous». Bonaparte ne bouge pas. Le Directoire le rappelle en février

1799 : les hostilités avec l'Autriche ont repris. Commandant d'abord de l'Armée d'Helvétie, du Danube et du Rhin après la destitution de Bernadotte et de Jourdan, il prend position, attend la faute de l'ennemi. En septembre 1799, il bat les Autrichiens et les Russes à Zurich.

Après le 18-Brumaire, Bonaparte envoie Masséna en Italie. Les Autrichiens coupent l'armée en deux, et Masséna doit se réfugier à Gênes, en avril 1800. Après trois mois de siège, il capitule le 4 juin 1800. Sa résistance lui permet d'évacuer la ville avec les honneurs de la guerre. Masséna connaît de nouveau la disgrâce, peut-être pour ne pas avoir approuvé le coup d'Etat du 18-Brumaire. Il se retire à Rueil. Devenu député en juillet 1803, il vote contre le consulat à vie. Il reçoit néanmoins le bâton de maréchal en 1804. L'année suivante, Napoléon le rappelle au commandement de l'Armée d'Italie. Masséna prend Vérone et occupe les troupes de l'archiduc Charles tandis que Napoléon marche sur Vienne.

Après la signature du traité de Presbourg en 1805, Masséna reçoit le commandement de l'Armée de Naples, dont l'objectif est d'installer Joseph sur le trône. Il rejoint ensuite l'Empereur en Pologne après la bataille d'Eylau (8 février 1807), où il commande l'aile droite de la Grande Armée jusqu'à la signature de la paix de Tilsit. Masséna revient à Rueil, avec le titre de duc de Rivoli. Il perd un œil lors d'un accident de chasse.

En mars 1809, il organise un corps de 40 000 hommes et rejoint la Grande Armée pour la campagne d'Autriche. Après les batailles de Landshut et d'Eckmühl (21 avril), il parvient à prendre Ebersdorff (3 mai), ouvrant ainsi la route de Vienne. Quand Lannes est tué à Essling le 22 mai, Masséna, à la tête des hommes restés sur la rive gauche du fleuve, doit protéger le pont qui permet à l'armée française de se retrancher dans l'île de Lobau. A Wagram les 5 et 6 juillet, il contient le gros de l'attaque autrichienne. A la fin de cette campagne, Masséna est fait prince d'Essling.

En 1810, il reçoit le commandement de l'Armée du Portugal. Le 9 juillet, après avoir pris Ciudad-Rodrigo (Espagne), il entre au Portugal et se heurte à Wellington, et à ses fortifications de Torres-Vedras le 27 juillet. Il s'empare d'Almeida le 29 août, à l'issue d'un terrible siège. Une fois encore, il tient, en attendant de renforts qui ne viendront pas. Il est forcé de se retirer en 1811. Une fois encore, il connaît la disgrâce de Napoléon, peut-être cette fois pour ses nouvelles déprédations. Il ne connaîtra plus le champ de bataille.

Gouverneur militaire à Marseille, il reste en fonction à la première Restauration. Pendant les Cent-Jours, Masséna se rallie à l'Empereur. Commandant de la Garde nationale de Paris après Waterloo, il est vite démis de cette fonction par Louis XVIII. Il meurt deux ans plus tard, à 59 ans.

Texte d'Alexandra Dalbin